

## Point de vue sur l'interdisciplinarité

Bertrand Hibert

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/strates/424>DOI : [10.4000/strates.424](https://doi.org/10.4000/strates.424)

ISSN : 1777-5442

**Éditeur**

Laboratoire Ladyss

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 0768-8067

**Référence électronique**

Bertrand Hibert, « Point de vue sur l'interdisciplinarité », *Strates* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 14 janvier 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/424> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.424>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Point de vue sur l'interdisciplinarité

Bertrand Hibert

---

- 1 Les lycéens travaillent dans un objectif : obtenir le bac. Pour cela, il remplit des cases : à chaque discipline, on attribue une note. Suivant le bac, certaines cases valent plus que d'autres et les cases se compensent les unes les autres. Quels sont les liens entre ces cases ? Pour la plupart, il n'y en a aucun. Le découpage des recherches universitaires procède actuellement de la même manière, mais l'étudiant se spécialise. Il choisit une de ces cases qui contient d'autres cases. L'université fonctionne là aussi en termes de disciplines. Les étudiants s'orientent dans un système universitaire vertical. On devient dès lors géographe, historien, sociologue, économiste, juriste, etc. Certes les passerelles existent. Les options existent. Certaines matières empruntent des théories aux autres disciplines. Mais il n'en reste pas moins que l'étudiant qui a suivi un premier ou deuxième cycle est bien souvent catalogué suivant sa discipline d'origine. Le géographe qui intègre la sociologie dans ses recherches, restera considéré comme un géographe qui fait de la sociologie. Dans le meilleur des cas, il pourra s'intégrer à une équipe de sociologues. Mais sera-t-il alors considéré par cette équipe comme un chercheur qui applique des méthodes, des outils et des concepts de la sociologie ou bien comme le transfuge géographe ?
- 2 Or les recherches ne se limitent pas à une seule discipline. Tout chercheur se doit d'avoir des connaissances dans des domaines « transversaux », et particulièrement dans les sciences humaines. La recherche sur le paysage ne peut négliger l'habitat, le climat, les structures économiques et sociales par exemple. La recherche sur une activité agricole doit incorporer des connaissances techniques aussi bien que géographiques et socio-économiques.
- 3 Prenons un exemple simple. Imaginons un étudiant qui décide de faire une recherche sur un vignoble. Cet étudiant « est » géographe. De quoi va-t-il nous parler ? Du ou des villages du vignoble, de son climat, de sa situation locale, de sa population, de la structure parcellaire, de nombreuses choses encore qui auront toutes trait à la géographie. Mais aura-t-il tout dit ? Non. Pourquoi ? Parce qu'en se limitant à des questions de géographie, on ne voit le sujet ou l'objet que d'une manière parcellaire, et, dans ce cas précis, de manière géographique. La vision uni-disciplinaire ne prend qu'un

angle et la connaissance de l'objet est tronquée. Cet étudiant n'est pas géographe : il a étudié un objet avec un point de vue de géographe.

- 4 Le vignoble a un passé et un futur. Bien sûr, il peut étudier ce vignoble à l'instant « T » et ne pas dire que les vignes ont été décimées, les cépages remplacés, les parcelles modifiées. S'il souligne ces faits, il aura pris un point de vue d'historien. Aura-t-il tout dit ? Non, mais la connaissance sera améliorée et permettra de mieux cerner et mieux comprendre cet objet. Le vignoble se décompose en plusieurs propriétés. Chacune a ses parcelles, crée son propre vin, fait des investissements différents, emploie ou non les mêmes personnes, appartient à des habitants locaux ou non, fait partie d'une coopérative. Cela détermine l'activité économique du vignoble et sans doute une partie de la structure sociale locale. Mais là encore aura-t-on tout dit ? Il manquera des points de vue : celui de l'œnologue, du sociologue, du producteur, du consommateur, de l'habitant, du touriste, etc.
- 5 La complexité de tout sujet ou de tout objet, oblige le chercheur à se doter d'une vision globale. Un objet s'observe. La position du chercheur influence son observation. Se limiter à une position, c'est déjà se limiter dans l'observation et donc, dans la compréhension de cet objet.
- 6 La multiplicité des éléments permettant de recueillir des faits, des chiffres, des témoignages, etc. montre encore la nécessité de prendre plusieurs méthodes. Que dirait-on d'une étude qui ne se baserait dans son analyse que sur des photos satellites ? L'analyse des photos, même complète, permettrait-elle de comprendre l'objet étudié ou bien de le comprendre par l'intermédiaire de photos satellites ? Il est en de même avec une étude qui ne serait fondée que sur une analyse de tableaux statistiques bruts. Tous les mois sortent les chiffres du chômage : qui ose dire que ces chiffres recouvrent toute la réalité du chômage ?
- 7 L'approche par une seule et unique discipline ne permet vraisemblablement pas d'élargir la compréhension et, de ce fait, limite le chercheur. L'interdisciplinarité permet de prendre plusieurs angles. L'objet entre alors dans un champ qui n'est plus unidimensionnel. Les regards croisés se complètent, se contredisent parfois. Une thèse peut se confirmer ou se démentir par un point de vue venant d'une autre discipline. Pour prendre un exemple non polémique qui se situerait dans une entreprise, je dirai que si un technicien peut avoir raison, le juriste ou le vendeur peut lui dire que son invention ne peut pas se vendre (l'inverse pourrait être vrai d'ailleurs).
- 8 S'agit-il de tout dire ? Doit-on proposer une vision encyclopédique ? Le spécialiste peut-il se transformer en un généraliste encyclopédiste ? À vouloir tout dire, ne risque-t-on pas de ne rien dire ? Mon objectif n'est pas de répondre à cette question mais simplement de montrer qu'un objet n'est compréhensible que dans sa globalité. La division par disciplines n'est sans doute pas la meilleure manière d'élaborer une vision qui se veut globale. Enfin, je veux tout de même reconnaître le fait qu'intégrer les concepts, les connaissances et les méthodes d'une discipline, permet de se construire, d'avoir les bases indispensables pour mieux appréhender des systèmes complexes, quitte à les démolir ensuite. Je veux conclure sur le fait qu'un chercheur n'est pas un géographe, un sociologue ou un historien mais un chercheur qui utilise des outils (des disciplines) afin de développer des thèses, des concepts. Je dirai même qu'au-delà du chercheur, se trouve une personne avec une vie propre, un citoyen avec une pensée propre. Et cette vie et ces pensées pourraient-elles être totalement absentes de ses recherches ?

---

## RÉSUMÉS

À partir d'un exemple concret, l'auteur montre comment l'objet d'une recherche doit être appréhendé de manière globale en utilisant les points de vue des autres disciplines que celle qu'il a acquise.

Deriving his thoughts from a concrete example, the author of this paper shows how investigation topics must be tackled globally, using other disciplines' points of view.

## INDEX

**Mots-clés** : Interdisciplinarité

## AUTEUR

**BERTRAND HIBERT**

Chef de projet, Géographe, doctorant Ladyss, université de Paris 1,  
hibert@cybercable.fr et b.hibert@euronext.fr